

## SORTIE DU 29 AVRIL 2001

### DU COTE DE L'ALLIER Orthogneiss, Granite de la Margeride et Basaltes. (par J. P. Serratrice)

*La pluie n'a pas découragé une douzaine de membres du groupe, qui malgré un pronostic météo peu engageant, étaient décidés à participer à cette sortie. La troupe s'enrichissait de quelques unités à Saint Privat d'Allier. Le regroupement effectué nous nous dirigeons vers Saint Didier d'Allier en empruntant la très pittoresque D 40 qui serpente beaucoup et entame le socle représenté pour l'essentiel par le gneiss oillé, le M<sup>2</sup> de la carte géologique au 1/80 000<sup>ème</sup> (Embréchites oillées à 2 micas) ou le cζγ<sup>3</sup> (la lettre grecque zeta désignant les gneiss) c'est à dire l'orthogneiss oillé de la carte au 1/50 000<sup>ème</sup>.*

*« Cet orthogneiss par comparaison avec les régions voisines du Massif Central pourrait dériver d'un granite porphyroïde d'âge cambrien et serait lui-même la conséquence d'une phase tectonique acadienne ( -400 à -350 Ma) » ;dixit la notice de la carte.*

*A hauteur du Mas de Couderchon la D 40 recoupe les basaltes des plateaux et des vallées anciennes, basaltes villafranchiens notésβ<sub>1</sub> de la carte au 1/50 000<sup>ème</sup> qui recouvrent ici le socle. C'est seulement en quittant la D 40 pour prendre le chemin en cul de sac de Saint Didier que l'on retrouvera les roches métamorphiques à l'affleurement.*

#### **Arrêt n°1 : Saint Didier d'Allier.**

*En fait cet arrêt s'est subdivisé en 3 haltes très proches les unes des autres, il serait sûrement très intéressant de retourner sur le site pour préciser quelques observations et découvrir à pied ce que le temps (dans les deux sens du terme...) nous a obligé à observer trop rapidement.*

*1 a - Ce hameau est construit aux abords d'un château ou plutôt d'une maison-forte massive surplombant sur trois côtés des à-pics impressionnants , déterminés par la confluence du ruisseau de Saint Didier, profondément incrusté dans le socle, et l'Allier. L'éperon métamorphique, qui supporte les quelques maisons de pierres, est bordé vers l'W par des surfaces en pente assez douce vers les gorges de l'Allier, exploitées par l'agriculteur local ; ces prairies et champs correspondent à l'extrémité occidentale de la coulée de β<sub>1</sub> , à ce niveau. On devine en se promenant entre les solides bâtisses un lourd passé historique,, l'isolement et l'aspect sauvage de l'environnement donne à ce petit village perché, un cachet que bien d'autres villages pourraient lui envier, l'atmosphère brumeuse et froide de cette matinée d'avril exacerbe encore l'ambiance propre à ce lieu.*

*Tout en déambulant entre les vieilles maisons de pierre nous avons de temps à autre un point de vue vers l'Est où nous découvrons en avant des gneiss - dont l'érosion met en évidence la dureté et l'orientation - et malgré la lumineuse grisaille atmosphérique, la petite chapelle au mignon clocher à peigne réduit à deux cloches qui semble tassée là-bas au fond, 150 mètres en contrebas entourée par deux maisonnettes et un minuscule cimetière récemment essarté ; vers*

*l'Ouest, le « plafond » encore bas nous laisse deviner la vallée de l'Allier encaissée en gorges étroites et profondes ; vers le Sud, proche de nous, la vallée du ruisseau de Saint Didier apparaît comme une fente aiguë, qui cisaille le gneiss en un passage si étroit qu'il est inaccessible ...*

*1 b - Pour quelques centaines de mètres nous reprenons nos véhicules, après avoir rejoint la D 40 nous tournons à droite et nous cherchons un lieu possible de stationnement en bordure de route.*

*Un affleurement important de dépôt de maar très caractéristique dans lequel sont mêlés des éléments de tailles très diverses, d'origine basaltique ainsi que des fragments de socle (entre autre des gneiss), parfois décimétriques voire métriques est surmonté par la coulée de basalte  $\beta_1$ . L'entonnoir où s'abrite la petite chapelle est le cratère de maar de Saint Didier D'Allier, très encaissé, de diamètre réduit par rapport à ceux que nous connaissons (Limagne, Chaudeyrolles, Pébellit...); cette éruption a taillé comme à l'emporte-pièce un orifice de quelques centaines de mètres de diamètre dans le socle. Au niveau de cet affleurement on observe également une rubéfaction du sol sous-jacent à la coulée du basalte des plateaux qui a commencé à cascader dans la dépression qui s'offrait à ses épanchements.*

*1 c - Un souci de gain de temps et de protection contre le mauvais, nous fait reprendre les véhicules pour descendre auprès de la chapelle, mais ce trajet mériterait d'être refait à pied pour satisfaire des curiosités : quel est le rôle de l'érosion dans les accumulations de brèches où s'observent de nombreux blocs du socle, les rapports avec le basalte...au travers de vitres embuées il était difficile de se faire une idée précise...*

*Nous quittons le site de Saint Didier pour rejoindre à Saint Privat la D 301 que nous empruntons pour la quitter dès que nous trouvons sur notre droite le GR 65 goudronné qui va nous amener à Rochegude.*

### **Arrêt n°2: Rochegude.**

*Le temps s'est un peu élevé, la pluie a cessé de nous perturber pour la journée... Nous retrouvons une chapelle minuscule elle aussi, avec un petit clocher à peigne, elle est dominée par une tour souvenir d'un antique château. Tour et chapelle sont ancrées sur un piton rocheux : la « Roca aguda », la « roche aiguë » à l'origine du nom de Rochegude paraît-il... Sur cette roche les « dents de cheval » bien caractéristiques du granite de la Margeride. Les blocs plus ou moins arrondis témoignent des agressions atmosphériques ; les diaclases générées par les conditions de refroidissement du magma sont autant de fentes qui ne demandent qu'à s'agrandir et préparent la désagrégation en boules de la roche.*

*De ce point haut la vue est ouverte :*

*- A l'W les vastes étendues boisées de la Margeride avec quelques cônes de scories et quelques coulées basaltiques posées en relief « postiche » sur le grand batholite de granite.*

*- Au S la confluence des vallées de l'Ance et de l'Allier au niveau de Monistrol d'Allier.*

- Au SE nous cherchons Saint Didier , où nous étions il y a peu, nous retrouvons aisément ce paysage acéré, marqué par les aiguilles de gneiss, dont l'érosion souligne les alignements plus ou moins inclinés.

- A l'E et au N les coulées et les cônes de scories du Devès ( $\beta_1$ ) .

- Au pied du piton de Rochegude, au delà des champs labourés d'où émergent de spectaculaires chaos granitiques, en se tournant vers Conat et Conaguet, on découvre des projections stromboliennes et des coulées de basalte post-villafranchien ( $\beta_2$ ) que la rivière contourne par leur flanc W.

#### **Arrêt n°3:**

**3a** - Nous redescendons de Rochegude et revenons sur la D 301, après quelques 700 à 800 mètres parcourus en direction de Monistrol nous garons nos véhicules dans une petite carrière en bord de route où nous pouvons constater certains effets de l'érosion sur le granite. Ici le granite est « pourri », de l'arène granitique est formée ou en formation, la cohésion entre les cristaux s'estompe car les feldspaths deviennent pulvérulents. Dans la paroi, il est possible de suivre des filons, plus riches en quartz, qui s'effritent avec facilité.

**3b** - Nous laissons-là nos autos et partons à la recherche d'un chemin qui doit, après quelques détours, nous amener à une pegmatite à muscovite signalée ( téléphoniquement ) par Pierre Mathon. Comme annoncé nous trouvons à 200mètres de notre stationnement un chemin largement ouvert et progressons en pente douce, d'abord sous le couvert végétal puis en bordure de prairies. Une fourche nous fait hésiter, nous optons pour la droite, ce qui va s'avérer être un mauvais choix. Le chemin s'efface, et nous explorons à travers champs sous une ligne à haute tension, nous obliquons sur la gauche déployés en tirailleurs mais sans grand succès. Quelques éclaireurs gagnent les points dominants et retrouvent la route de Rochegude au delà de laquelle une butte granitique sert de dépotoir. Des blocs de granite avec traces de filon sont trouvés dans le talus de la route, mais visiblement ces blocs ne sont pas en place il s'agit de remblai... Nous décidons du retour après ce constat d'échec, nous longeons un bois obscur de conifères et dans le chemin notre invité tchèque, éminent mycologue Mirostlav Bérán trouve à sa grande joie la verpe de bohème ! (et quelques autres champignons...) continuant le sentier en sous-bois, le hasard, l'obstination et l'oeil entraîné de certains nous font découvrir l'affleurement de pegmatite à une croisée de chemins. Visiblement des amateurs de micas ont déjà tapé dans les cailloux, nous continuons leur oeuvre ce qui est aisé car cette pegmatite est passablement altérée comme l'atteste la teinte rouille omniprésente, et nous trouvons quelques plaques de muscovite de 1 à 2 cm et quelques cristaux de biotite de dimension comparable, mais ici plus rares. Satisfaits d'avoir enfin trouvé le but nous retournons aux voitures pour nous rendre à Prades.

#### **Arrêt n°4: Prades.**

Par une route pittoresque, tortueuse et très pentue, nous arrivons à Prades. Au passage nous avons le loisir d'admirer les belles prismations en orgues des coulées de basalte qui ont cascadé depuis la fissure du Devès jusque dans la vallée proche et profonde de l'Allier.

*4a - Avant de franchir l'Allier sous les célèbres rochers qui résultent d'un empilement de basalte en faux prismes coiffant et débordant des orgues, l'ensemble évoquant pour moi une monstrueuse morille minéralisée, nous jetons un coup d'oeil sur l'affleurement de projections de maar qui constitue le talus de la route. Ces projections claires, donc riches en éléments du socle, témoignent de la rencontre de l'eau de l'Allier - ou de son ancêtre - avec la lave arrivée ici par le jeu des failles qui ont déterminé le cours de l'eau. Là encore le phréatomagmatisme est à mettre en relation avec les cassures tectoniques responsables à la fois du cheminement des cours d'eau et de celui de la lave.*

*4b - Nous passons le pont et trouvons un coin pique-nique aménagé en arrière de la plage avec sable et galets que la rivière abandonne juste en amont du pont. Pendant le repas nous pouvons admirer les rochers de Prades et après un café bien chaud sorti des Thermos nous remontons la vallée de la Seuge, le groupe compte alors 19 participants.*

**Arrêt n°5: Notre Dame Destours.**

*De cette chapelle située sur un ressaut de granite nous avons une très belle vue sur l'étroite vallée de la Seuge, nous trouvons en bordure du chemin d'accès à cette chapelle quelques gros cristaux d'orthose maclés en carlsbad.*

**Arrêt n°6: Charraix.**

*Nous suivons la vallée de la Seuge jusqu'à Saugues (en abandonnant l'idée initiale de nous approcher de la cascade du Luchadou, l'après-midi étant déjà bien avancée), où nous trouvons la D 585 que nous quittons à hauteur de Charraix, le pays des étranges « croix à boules » plantées un peu partout dans le village et ses alentours et qui souvent sont placées en ornement de chaos granitiques qui eux ont la seule nature pour responsable. Une promenade rapide dans le village aux solides maisons de granite, nous permet de découvrir, un peu à l'écart, un château aux murs imposants, un lavoir dominé par une de ces croix bizarres, l'église et son cimetière (avec une croix à boules). La visite de l'église permet de découvrir les peintures murales très originales, presque inquiétantes, en particulier à la retombée des arcades des visages doubles à trois yeux aux pupilles noires sans iris...*

*Charraix pourrait être un village très attrayant tant par le cadre naturel que par ses curiosités ou constructions, mais quand on aborde le village ce qui saute aux yeux c'est l'accumulation de carcasses métalliques et de ferrailles plus ou moins rouillées dans tous les espaces disponibles ou presque tous...Dommage !*

**Arrêt n°7: Saint Arcons-d'Allier et Chanteuges.**

*Nous retrouvons la D585 et nous la suivons jusqu'à Saint Arcons-d'Allier nous nous approchons du pont étroit qui enjambe la rivière et descendons par un chemin en pente forte vers la rive gauche de l'Allier. Nous n'avons aucune difficulté pour garer les voitures et nous approcher de la berge d'où nous observons les différents niveaux de coulées basaltiques sur la rive droite, nous sommes à peu près d'accord pour en compter 3 (certains pensent en avoir repéré 4...) sur une épaisseur totale de l'ordre de 80 mètres. Il s'agit bien sûr de basaltes des vallées actuelles c'est à dire du post-villafranchien ( $\beta_2$ ).*

En nous tournant de 180° nous pouvons voir la coulée de vallée dégagée par l'érosion, sur laquelle a été édifié le prieuré de Chanteuges. C'est un bel exemple d'inversion de relief : on comprend bien ici que la rivière chassée de son lit par les épanchements de laves fluides a érodé le flanc de la coulée qui avait pris sa place...

Le groupe se sépare alors et quelques curieux de vieilles pierres vont admirer de près l'édifice, roman pour l'essentiel, comme l'atteste le portail en plein cintre, mais pourvu d'une immense verrière flamboyante, réalisée quand la voûte d'origine a été reconstruite au 16<sup>ème</sup> siècle. Ce qui est le plus étrange, c'est que la pierre donne une unité à cette construction assez hétérogène...

Cette journée, commencée sous de bien défavorables auspices, s'est en fait avérée très agréable, elle nous a permis de voir ou de revoir des coins attrayants de la Haute-Loire, des paysages variés et des constructions caractéristiques des confins du Velay et de la Margeride.

Selon le sous-sol, roches plutoniques ou roches effusives ont été utilisées pour édifier les merveilleuses petites églises romanes qui ont jalonné notre itinéraire.

cartes utilisables : Michelin N°76 au 1/200 000ème

IGN au 1/25 000ème 2635 E Langeac.

2636 E Saugues

2736 W Saint Privat D'Allier.

BRGM au 1/50 000ème Le Puy

Langeac

Cayres

